Retour sur une correspondance oubliée entre Alfred Schütz et Talcott Parsons

François Chazel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/168>
DOI : 10.4000/ress.168
ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2008
Pagination : 51-66
ISBN : 978-2-600-01221-8
ISSN : 0048-8046

Référence électronique

François Chazel, « Retour sur une correspondance oubliée entre Alfred Schütz et Talcott Parsons », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLVI-140 | 2008, mis en ligne le 01 février 2011, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/168> ; DOI : 10.4000/ress.168

François CHAZEL

RETOUR SUR UNE CORRESPONDANCE OUBLIÉE ENTRE ALFRED SCHÜTZ ET TALCOTT PARSONS*

Depuis son institutionnalisation en tant que discipline autonome, la sociologie n'a pas manqué de controverses mais celles-ci ont le plus souvent porté sur des problèmes spécifiques¹. Or ce qui fait l'intérêt et même le prix de cet échange de lettres entre Schütz et Parsons, c'est que le débat porte précisément sur les orientations fondamentales de la sociologie, à propos desquelles les deux auteurs défendent et développent, comme nous le verrons, des vues profondément divergentes. Il ne faut évidemment pas s'attendre à ce qu'un tel échange, remontant au début des années 40, si l'on excepte l'ultime texte de Parsons, puisse répondre pleinement aux interrogations centrales de la théorie sociologique contemporaine. Mais peut-être est-il de nature à *clarifier* certains enjeux majeurs de la sociologie et c'est en tout cas avec cette visée que sera conduit notre examen des positions respectives de Parsons et de Schütz.

Cette correspondance a connu un curieux destin : alors qu'elle date des années 40 et 41, sa publication n'a été décidée qu'au début de la décennie 70 ; complétée par un texte rétrospectif de Parsons, elle ne parut qu'en 1978 sous le titre approprié de *The Theory of Social Action* et sous la responsabilité éditoriale de Richard Grathoff, auquel est ainsi revenu la charge – à certains égards redoutable – d'introduire le débat².

Avant d'en venir à la présentation même de l'ouvrage, il nous paraît utile d'apporter quelques précisions sur les conditions et le contexte de cette rencontre intellectuelle entre Parsons et Schütz. Elle tire son origine d'une proposition faite à Schütz par F. A. von Hayek, en sa qualité de rédacteur en chef d'*Economica*, d'écrire un compte rendu de *The Structure of Social Action*. Le compte rendu projeté se transforma, compte tenu de l'intérêt pris par Schütz à sa tâche, en un long texte, qui ne fut en définitive jamais publié dans son intégralité par son

* Cet article représente une version remaniée d'une communication présentée dans le cadre du colloque « Phénoménologie, sociologie et philosophie des sciences sociales » qui s'est tenu à l'Université de Paris-Sorbonne les 24 et 25 juin 1999.

¹ Ainsi, à titre d'exemple, dans le recueil publié sous la direction de Lewis Coser et Otto Larsen, *The Uses of Controversy in Sociology*, New York, The Free Press, 1976, c'est le cas de sept thèmes sur huit, au demeurant tous importants.

² L'ouvrage, publié à Bloomington par Indiana University Press, comporte également une préface de Maurice Natanson. Il sera désigné dans la suite de cet article par l'abréviation TSA. Il est à noter que la correspondance entre Schütz et Parsons a également fait l'objet d'une édition allemande préparée par Walter Sprondel et publiée, sous le même titre général, un an auparavant (Francfort, Suhrkamp, 1977).

auteur. En tout cas celui-ci souhaitait, avant toute publication éventuelle, s'en entretenir directement avec Parsons. L'occasion lui en fut donnée en avril 1940, lorsqu'il vint à Harvard, sur invitation de Parsons, présenter une communication dans le cadre du séminaire sur la rationalité que ce dernier avait organisé conjointement avec Schumpeter pour l'année universitaire 1939-1940. Cette communication, «Rationality and the Structure of the Social World»³, sur laquelle nous reviendrons, fut, semble-t-il, assez fraîchement reçue par Parsons ; mais, si cette visite à Harvard n'entraîna pas un resserrement des liens entre les deux hommes, les échanges épistolaires se poursuivirent et Schütz adressa à Parsons en novembre 1940 un manuscrit substantiel, consacré à une discussion approfondie de la théorie parsonnienne de l'action sociale.

Ce texte d'une cinquantaine de pages, dans lequel Schütz expose les résultats de son examen critique, avant de présenter dans une dernière partie ses propres conceptions⁴, constitue le point d'ancrage du débat : dans ces conditions, Richard Grathoff ne pouvait le placer qu'au début de l'ouvrage, dans une première partie, qui lui est presque uniquement consacrée⁵.

La deuxième partie reprend les lettres échangées entre Parsons et Schütz, à la suite de l'envoi par Schütz de son manuscrit. À travers cet échange, qui dura quatre mois – du 16 janvier au 21 avril 1941 – s'exprimèrent de profonds désaccords, qui aboutirent à la cessation définitive de cette correspondance. On ne s'étonnera pas que Parsons ait ici plus longuement la parole, puisqu'il avait à prendre position par rapport aux remarques et aux objections de Schütz : sa réponse prit ainsi la forme de trois lettres relativement longues (quelques pages chacune) qui, tout en suscitant un sentiment de déception chez Schütz, ne l'amènèrent pas à changer fondamentalement de position.

La correspondance entre Parsons et Schütz fut sans lendemain ; le livre publié par les soins de Richard Grathoff n'en comporte pas moins une troisième partie, construite autour et à partir d'un texte «rétrospectif» de Parsons, datant de 1974, dans lequel celui-ci revient sur ses discussions avec Schütz, tout en insistant sur l'évolution de sa pensée depuis les années 40.

Telles sont les pièces essentielles du dossier que nous entreprenons d'analyser. Il convient cependant de leur joindre, même s'il ne figure pas dans l'ouvrage consacré à la correspondance entre Parsons et Schütz, le texte même de la communication présentée par ce dernier à Harvard en avril 1940, qui fait partie intégrante du débat entre les deux auteurs.

³ Alfred Schutz, *Collected Papers IV*, chap. 2, pp. 7-24. Une version plus courte, publiée initialement dans *Economica* en 1943, a été reproduite dans le volume II des *Collected Papers*, pp. 64-88, avec une erreur sur la date de la conférence, repoussée à tort en 1942. C'est cette version courte qui a été traduite par Thierry Blin pour son recueil de textes de Schütz, *Eléments de sociologie phénoménologique* (1998).

⁴ C'est pourquoi cette partie a été, après suppression des quelques références à Parsons qui s'y trouvaient, publiée en tête des *Collected Papers II*, pp. 3-19, après l'avoir été, une première fois, en 1960 dans *Social Research*. Elle correspond aux points 5-6-7 du texte intégral publié dans *TSA*.

⁵ Cette première partie ne comporte, en dehors de ce texte, que deux lettres, l'une – très brève – de Parsons, l'autre de Schütz, accompagnant son manuscrit et écrite – pour la seule et unique fois dans cette correspondance – en allemand.

Peut-être convient-il, avant de clore cet exposé introductif, d'ajouter une ultime précision sur la « méthode » adoptée pour cette analyse : nous partirons d'aspects aisément saisissables, comme les caractéristiques générales du débat, pour en venir progressivement à des points cruciaux, c'est-à-dire à la divergence foncière des priorités et à quelques thèmes sur lesquels elle s'exprime avec une particulière acuité, tels que la notion de fait, les catégories fondamentales d'analyse, la prise en compte appropriée du « point de vue subjectif » et le type de soubassement adéquat pour les sciences sociales. Nous examinerons enfin la façon dont cette divergence d'orientations s'exprime et se cristallise sur le problème de la rationalité.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'APPRÉCIATION

Le lecteur ne peut manquer, d'emblée, d'être frappé par le caractère tendu du débat ; il relèvera même une certaine rudesse de ton de la part de Parsons, à laquelle il ne s'attend pas. Il risque plutôt, en « découvrant » la tension qui imprègne ce débat, d'en éprouver quelque surprise, compte tenu de tout ce que partagent les deux protagonistes. Ceux-ci se rejoignent en effet sur des points essentiels, qu'il convient ici de rappeler. Nous en distinguerons, pour notre part, trois. D'abord Schütz et Parsons rejettent, l'un comme l'autre, le behaviorisme et, avec lui, le positivisme qui le sous-tend : ils considèrent – légitimement, à notre sens – comme impossible de s'en tenir aux seuls *comportements observables* pour l'élaboration des théories propres aux sciences sociales. Ensuite ils ont en commun le souci de construire et de développer une théorie de l'action sociale : c'est précisément cette communauté d'objectifs que met en lumière le titre choisi par Richard Grathoff, *The Theory of Social Action* ; et une telle priorité s'accompagne d'une insistance partagée sur la nécessité de prendre en compte l'*orientation subjective* de l'action pour appréhender les phénomènes sociaux. Enfin nos deux auteurs témoignent conjointement d'une profonde admiration pour l'œuvre de Max Weber, à l'égard duquel ils reconnaissent, l'un et l'autre, leur dette.

Il ne paraît guère douteux que Schütz ait été particulièrement sensible à ce qui les rapprochait et ait voulu, pour cette raison, approfondir le dialogue avec Parsons, en se trompant sans doute – dans un premier temps – sur leur degré de proximité. Parsons, de son côté, est manifestement plus distant et ne peut s'empêcher de laisser percer une certaine irritation, traduisant vraisemblablement sa vive réaction à une critique issue du monde germanophone, dans le contexte général d'une réception difficile de *La structure* qui a donné lieu à des discussions biaisées⁶.

Il y a là une première raison pour laquelle le débat peut apparaître comme déséquilibré : alors que Schütz entrecoupe sa discussion critique de remarques positives et parfois même admiratives à l'égard de *The Structure of Social Action*,

⁶ C'est Parsons lui-même qui fait état, dans une lettre à Mrs. Ilse Schutz du 23 juillet 1971, citée par Richard Grathoff (p. XVIII), de « sa susceptibilité particulière à l'égard d'une critique » émanant de l'univers culturel allemand dans lequel il avait été lui-même plongé à travers ses recherches weberiennes.

les réponses de Parsons sont généralement sans concession et souvent empreintes de brutalité. On peut voir là l'effet d'une différence de position par rapport au milieu universitaire américain, opposant l'*insider* (Parsons) à l'*outsider* (Schütz), l'exilé mal intégré ; mais il ne faut pas forcer ce genre d'opposition : il y a peut-être quelque excès à présenter le Parsons de 1940 comme un jeune chef d'école, ainsi que le fait Lewis Coser (1979, pp. 681-682) alors que sa position institutionnelle à Harvard venait tout juste de trouver une assise solide – et définitive – grâce au soutien de Lawrence Henderson.

L'impression d'un déséquilibre dans le débat peut être confortée par un second élément, lié, cette fois, à son contenu même : c'est essentiellement en effet de *The Structure of Social Action* que part la discussion ; et elle ne cesse de s'y rapporter largement. A l'inverse, l'ouvrage de Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, pourtant paru en 1932, ne fait l'objet que d'un bref commentaire de la part de Parsons⁷. Celui-ci se trouve par là avantagé, du seul fait qu'il est ainsi en mesure de corriger toute éventuelle erreur de Schütz dans l'interprétation de sa pensée. Enfin cet avantage est renforcé par un dernier facteur : contrairement à Schütz, Parsons a eu l'occasion de reprendre la parole et de revenir rétrospectivement sur le débat.

Cet ensemble d'éléments tend à conférer à Parsons une position d'« intellectual winner », pour reprendre l'expression de Lewis Coser. Mais tout jugement définitif en la matière, pour autant que l'on puisse s'accorder sur ce plan, implique un examen serré des arguments échangés, avec le souci de mettre en évidence les enjeux sous-jacents. Telle sera en tout cas notre ambition dans les développements qui suivent.

LES PRINCIPAUX ENJEUX

Avant que l'on en vienne à des considérations plus spécifiques, une remarque de portée générale, relative au cadre même de la discussion, s'impose : les deux auteurs défendent des conceptions organisées autour de *priorités* profondément *divergentes*.

Parsons rappelle, pour sa part, que la préoccupation dominante qui l'a guidé tout au long de *La structure* était de contribuer à l'élaboration d'une « théorisation systématique », de caractère « scientifique » ; ce n'est pas sans un certain agacement qu'il signale la tendance de Schütz à méconnaître cet apport, en se plaçant directement sur le terrain de la méthodologie et de l'épistémologie des sciences sociales (*TSA*, p. 65). Une telle position n'implique nullement une absence d'intérêt pour ces dernières : le chapitre introductif de *La structure*, ainsi que le dernier, « Tentative Methodological Implications », sont suffisamment riches en considérations de cet ordre pour démontrer le contraire. Mais ces consi-

⁷ Dans *The Structure of Social Action*, Parsons se contente de signaler le livre de Schütz dans la bibliographie correspondant aux chapitres sur Max Weber. Et dans *TSA*, il justifie cette position en écrivant : « while I found much of [your book] interesting, I did not find it of primary significance for the problems I was then working on » (p. 108).

dérations sont subordonnées à l'impératif premier de construire une *théorie généralisée* au statut *scientifique* établi⁸.

La priorité paraît être pour Schütz bien différente. Dans sa discussion critique approfondie de « la théorie de l'action sociale de Parsons », ce dernier insiste à plusieurs reprises sur la nécessité de « sauvegarder le point de vue subjectif » (TSA, pp. 50, 57). En même temps, il regrette que Parsons n'ait pas procédé – et n'ait pas voulu procéder – à « l'examen des fondements (*foundations*) logiques et philosophiques sur lesquels une méthodologie correcte des sciences sociales doit reposer » (TSA, p. 22). C'est la recherche et l'établissement de tels *fondements* qui constitue à ses yeux la tâche prioritaire. Mais la référence occasionnelle – comme dans le passage cité – à la dimension logique de ces fondements ne doit pas induire en erreur : de celle-ci il n'est jamais réellement question. Ce qui est fondamentalement en jeu, c'est la préservation du point de vue subjectif, conçu comme un mode d'accès privilégié « à la réalité des phénomènes sociaux », plus encore comme « *le seul* adéquat [à cette réalité] » (TSA, p. 44 ; souligné par Schütz). Un tel fondement est indubitablement d'ordre *ontologique* : ce dont il faut partir, c'est de la restitution du point de vue subjectif dans son *authenticité* (Schütz emploie à plusieurs reprises le qualificatif de « *genuine* ») ; c'est la fidélité à cette expérience *fondatrice* qui constitue le premier principe à respecter.

Sans nous attarder ici sur ce plan, il est permis de se demander si cette recherche d'un fondement ontologique *radical* pour les sciences sociales ne constitue pas une forme moderne de la quête de la pierre philosophale. Mais cette appréciation empreinte de scepticisme ne nous dispense nullement d'examiner comment s'ordonne la confrontation des conceptions respectives de Parsons et de Schütz à partir de ces priorités résolument divergentes.

La notion de fait

Ce thème, d'une importance majeure, est l'un de ceux autour desquels tend à se cristalliser le débat. Et l'on devait s'attendre à ce qu'il en soit l'un des enjeux, dans la mesure où Parsons s'est risqué, dans *La structure*, à définir un fait comme « an empirically verifiable statement about phenomena in terms of a conceptual scheme » (SSA*, p. 41, note).

L'expression de « schéma conceptuel » est empruntée, comme le signale Parsons lui-même, à Lawrence Henderson, qui avait souligné dans son article, « An Approximate Definition of Fact » (1932), que toute description est partielle et implique le recours à un « conceptual scheme »⁹. Parsons reprend cette idée et la transpose au niveau spécifique de la science. Toute science procède à une sélection

⁸ La formule employée par Maurice Natanson, selon laquelle « The sociologist begins where the philosopher ends » (TSA, p. XII) trahit une vision caricaturale du débat entre Parsons et Schütz, comme des rapports entre les deux disciplines. Elle fait partie des *topoi* dont certains philosophes – mais non les plus perspicaces d'entre eux – sont friands.

* Nous utiliserons cette abréviation pour les références à *The Structure of Social Action* dans le cadre de cet article.

⁹ L'article d'Henderson, initialement publié dans les *University of California Publications in Philosophy* est plus aisément accessible dans le recueil d'écrits de cet auteur publié par les soins de Bernard Barber sous le titre *On the Social System*, Chicago, The University of Chicago Press, 1970.

tion des phénomènes – et plutôt même des dimensions pertinentes des phénomènes – en fonction d'un schéma conceptuel; et il en est un qui, même s'il n'est pas le seul possible, est particulièrement approprié au développement des sciences sociales, à savoir le cadre de référence de l'action.

Parsons relève dans sa première réponse à Schütz que les faits sont tantôt rapportés à «notre connaissance du monde», tantôt aux «aspects du monde que nous connaissons» et que tout essai de définition implique par là même une part d'arbitraire (*TSA*, pp. 67-68). Il reste que pour Parsons la distinction entre les faits, qui ont un caractère propositionnel, et les phénomènes concrets est centrale. Or elle est fermement rejetée par Schütz.

Et il n'y a guère lieu de s'en étonner si l'on se souvient que dans la tradition phénoménologique, à laquelle Schütz est si étroitement lié, les faits sont conçus comme des états de choses (*Sachverhalt*) qui vérifient des énoncés. Toujours est-il que Schütz propose, de son côté, de distinguer trois niveaux: le premier associerait «facts and phenomena as they are given to the human mind», le second consisterait en une interprétation de ces faits et phénomènes à partir d'un schéma conceptuel, le troisième enfin serait d'ordre propositionnel (*TSA*, p. 10). Ainsi, selon Schütz, faits et phénomènes ne seraient pas dissociables; de surcroît – ce qui nous a amené à mettre en italique la formulation de Schütz – ils seraient directement et immédiatement accessibles.

C'est là, on s'en doute, un point de vue inacceptable pour Parsons. Celui-ci rappelle, dans sa première réponse, que nos observations et donc nos expériences s'effectuent toujours à l'aide d'un schéma conceptuel. Dès lors les distinctions auxquelles procède Schütz risquent fort de devenir «irréalistes» (*TSA*, p. 68), si elles sont posées comme absolues.

Les catégories fondamentales d'analyse

La divergence de perspectives entre les deux auteurs s'exprime sur ce plan avec une particulière acuité. Selon Parsons, l'application au cadre de référence de l'action du principe, inhérent à la conceptualisation scientifique, de subdivision des phénomènes concrets en unités (ou parties) conduit à faire de l'acte l'unité de base. Et tout acte se reconnaît à un certain nombre de propriétés: il suppose un «acteur», il comporte une fin, il est entrepris dans une situation qui se décompose à son tour en conditions et en moyens et, à partir du moment où il y a une sélection possible des moyens, il implique une «orientation normative» (*SSA*, pp. 43-44).

Un lecteur familier des traditions de pensée anglo-saxonne ne manquerait pas de voir ce qui, dans cette formulation, rapproche Parsons d'une conception «utilitariste» – entendue *lato sensu* –, à savoir l'image d'un acteur combinant des moyens en vue d'atteindre une fin, et ce qui en revanche l'en sépare, c'est-à-dire son insistance sur l'orientation normative, posée comme «essentielle» (*SSA*, p. 45).

Or Schütz, issu d'un autre univers intellectuel, ne fait qu'une brève allusion au débat que Parsons engage, dès le début de *La structure*, avec l'utilitarisme; c'est un point qu'il convenait de noter en passant. Conformément à son approche générale, Schütz tend à récuser la notion d'acte-unité et à mettre, par opposition, l'accent sur le *projet* dans lequel s'exprimerait la spécificité même de l'action. C'est le projet, en tant que «plan de conduite projeté» qui permettrait de distinguer

entre simple comportement et action et qui conférerait même à celle-ci sa « signification première et fondamentale » (TSA, p. 33). Le point essentiel ici pour Schütz réside dans le fait que le projet n'est pas dissociable du déroulement de l'action dans le temps. Il y a une tonalité bergsonienne dans ce développement, confirmée par une double référence à Bergson, qui constituait – rappelons-le – avec Husserl l'une des sources essentielles d'inspiration de Schütz dans *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*. Schütz en vient ainsi à recommander de prêter la plus extrême attention à la façon dont *émergent* « dans le flux de la vie d'un individu » (TSA, p. 38) ses « plans de vie » ; et ceux-ci seraient à interpréter en termes de motifs, « les motifs en vue de » (*in-order-to motives*) qu'ils incorporent et les « motifs parce que » (*because motives*) sur lesquels ils reposent. Selon une telle conception, « seul [l'acteur] est qualifié pour diviser son propre système d'action en actes-unité *authentiques* » (TSA, p. 41 ; souligné par nous). Ce qu'il faudrait atteindre, c'est *l'expérience intime* de l'action ; or, pour ce faire, il faut passer par l'acteur lui-même qui y a un accès direct.

Dans sa réponse, Parsons commence par reconnaître sans la moindre difficulté que l'acte-unité ne constitue nullement une sorte d'« entité naturelle » : il a en effet lui-même insisté sur ce point en retenant pour seul critère « la concevabilité de l'acte comme unité [pertinente] dans un cadre de référence » (SSA, p. 44), en l'occurrence le cadre de référence de l'action. Mais il s'en prend au cœur même de l'argument de Schütz : il conteste radicalement l'idée qu'il puisse y avoir « une subdivision naturelle ou réelle du courant subjectif continu » (TSA, p. 84). D'une manière plus générale, l'organisation sélective de l'expérience s'applique également à ce que l'acteur connaît de lui-même : une telle connaissance n'est d'aucune manière « *an immediate reflection of an ontological reality* » (*Ibid.* ; souligné par nous).

L'opposition entre les deux auteurs est frontale. Il n'est pas ici simplement question de la préférence relative pour telles catégories d'analyse plutôt que pour telles autres, encore que le peu d'intérêt accordé par Schütz à l'« orientation normative » de l'action puisse surprendre le lecteur ; il s'agit de leur assigner des tâches foncièrement différentes au service d'« idéaux » incompatibles.

Distinction ou dissociation radicale du « point de vue subjectif » et du « point de vue objectif » ?

Selon Schütz, il convient d'établir une stricte démarcation entre le point de vue subjectif, qui seul permettrait, comme on l'a signalé plus haut, d'accéder à la réalité des phénomènes sociaux, et le point de vue objectif. « L'observateur scientifique » serait donc confronté d'emblée à une décision capitale, à savoir le choix du point de vue à partir duquel il aborde l'étude du monde social (TSA, p. 49). Mais la sauvegarde du point de vue subjectif serait une condition requise pour élaborer une « théorie de l'action sociale », fondée sur la « référence au monde social de la vie et de l'expérience quotidiennes » (TSA, p. 50). Schütz estime donc que, considérées sous cet angle, les analyses de Parsons ne sont pas « assez radicales » (TSA, p. 104). Il lui reproche en particulier de substituer aux « événements subjectivement [vécus] dans l'esprit de l'acteur » des schémas d'interprétation de ces événements et ainsi de confondre des schémas objectifs d'interprétation avec les phénomènes subjectifs eux-mêmes » (TSA, p. 36).

C'est dans sa troisième lettre que Parsons prend position sur ce plan pour refuser la dualité insurmontable postulée par Schütz entre le point de vue subjectif et le point de vue objectif. Il affirme avec force qu'«il n'existe pas de corps de connaissances ou d'expérience scientifiquement pertinente qui représente le *pur* point de vue subjectif. Les phénomènes subjectifs n'acquièrent de signification *que* par la description et l'analyse d'un observateur» (TSA, p. 88; souligné par Parsons). Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est dans le même développement que Parsons fait part de son scepticisme à l'égard du mode d'analyse phénoménologique.

Fondement ontologique ou fondement épistémologique pour les sciences sociales?

Il ne paraît guère y avoir de doute que, pour Schütz, les sciences sociales requièrent un fondement de nature ontologique: nous avons cru devoir le relever dès le début de notre examen et Parsons lui-même souligne à plusieurs reprises que Schütz s'intéresse à la réalité profonde des «processus subjectifs de l'action... dans un sens directement ontologique» (TSA, p. 66), à leur «essence» dans cette acception stricte (*Ibid.*, p. 88)). Certes Schütz tient à faire observer qu'il n'est pas «un dogmatique de l'ontologie (an ontological dogmatist)», apparemment pour rappeler que, loin de s'enfermer dans la pure philosophie, il a dans son propre ouvrage abordé des problèmes spécifiques aux sciences sociales. On pourrait également accepter cette auto-appréciation du fait que Schütz n'interdit pas une pratique de la sociologie à partir d'un point de vue objectif. Mais il suffit de préciser qu'à une sociologie ainsi conçue correspond, pour Schütz, une attitude philosophiquement «naïve» pour faire ressortir qu'elle est, à ses yeux, sans véritable fondement. On est donc toujours renvoyé, en dernier ressort, du côté des processus subjectifs de l'action et de la réalité pleine et entière qui s'exprimerait à travers eux.

Parsons formule, on l'a vu, les plus expresses réserves à l'égard d'une telle entreprise: elle serait fondamentalement vaine et méconnaîtrait l'esprit même de l'activité scientifique, pour laquelle un pur fondement ontologique demeure hors d'atteinte. Mais il reste à se demander si, pour Parsons, il faut abandonner toute recherche d'un éventuel fondement ou s'il convient plutôt de l'orienter dans une direction foncièrement différente. Il nous semble que Parsons tend à privilégier le second terme de l'alternative, même s'il ne recourt jamais au terme de fondement. Certes ses trois lettres à Schütz de 1941 sont essentiellement marquées par son refus de la perspective «ontologique» soutenue par Schütz; mais dans son texte rétrospectif de 1974 il va plus loin en défendant ouvertement «un point de vue kantien» qu'il partagerait, pour l'essentiel, avec Weber. Tout comme la connaissance des objets du monde extérieur implique une organisation de l'expérience, l'analyse des motifs des autres acteurs et l'auto-observation des individus agissant passent par le recours à une catégorisation associée à un schéma conceptuel (TSA, p. 116).

Comme on le voit, c'est du côté de la théorie de la connaissance que Parsons recherche un étai: c'est un fondement d'ordre *épistémologique* (dans l'acception large de ce terme) qu'il vise pour les sciences sociales, sans pourtant le proposer ici explicitement. Cette hypothèse est à notre sens confortée par le type de posi-

tion que Parsons présente comme le sien à la fin de *La Structure* et qu'il qualifie de «réalisme analytique» (SSA, p. 730). Il n'y a pas de correspondance univoque entre les concepts et les phénomènes concrets; mais les éléments analytiques permettent de saisir des aspects significatifs de ces phénomènes. Ainsi il paraît raisonnable d'affirmer que *La structure* a contribué à mettre en évidence des propriétés *générales* de l'action et des systèmes d'action¹⁰.

Pour autant, le cadre de référence de l'action constitue une sorte de *filtre* qui n'est pas un reflet de la réalité concrète mais sert à l'appréhender sous un certain angle. Talcott Parsons nous invite à cet égard à une forme de vigilance épistémologique: reprenant à son compte la recommandation d'A. N. Whitehead, il souligne que le chercheur doit, tout particulièrement en sciences sociales, se garder de «the fallacy of misplaced concreteness» et de prendre ainsi la construction *abstraite* pour la réalité concrète.

Ce n'est donc pas abuser des ressources rhétoriques de l'oxymore que de considérer que le fondement a ici quelque chose de relatif, dans la mesure où il est d'abord rapporté à la connaissance, c'est-à-dire à des modes d'appréhension de la réalité plutôt qu'à celle-ci, qui n'est saisissable qu'*indirectement*, à l'aide de tel ou tel cadre de référence, et toujours de façon *partielle*¹¹.

Ces quelques remarques permettent, en tout cas, de mesurer l'écart qui sépare les conceptions de Schütz et de Parsons quant au type de soubassement qu'il convient d'accepter pour les sciences sociales.

L'APPLICATION DES PRINCIPES : LE PROBLÈME DE LA RATIONALITÉ

Nous voudrions aborder avec nos deux auteurs une dernière question, celle de la rationalité, et ainsi mieux connaître les conséquences que Parsons et Schütz tirent de leurs principes d'analyse sur un thème en quelque sorte incontournable pour les sciences sociales.

Nous commencerons par rappeler – car elle constitue le point de départ de la discussion – la définition de l'«action rationnelle» proposée par Parsons dans *La structure*. On y lit en effet que «l'action est rationnelle dans la mesure où elle cherche à atteindre des fins possibles, compte tenu des conditions de l'action, à l'aide de moyens qui, parmi ceux qui sont accessibles à l'acteur, sont intrinsèquement les mieux adaptés à la fin pour des raisons compréhensibles et vérifiables par la science empirique positive» (SSA, p. 58).

Une telle conception de la rationalité s'inscrit manifestement dans le prolongement d'une définition antérieure, celle des «actions logiques» par Pareto, dont elle reprend, sous une formulation différente, les traits essentiels; c'est un point

¹⁰ Il convient cependant de préciser que dans *La structure* ces propriétés ont été essentiellement envisagées en tant que «catégories structurelles» et que la partie du «programme» touchant à l'élaboration des concepts «analytiques» devra attendre la mise au point des *pattern-variables* pour être réalisée.

¹¹ La question du statut de la théorie économique sert tout à la fois à Parsons à illustrer et à démontrer le bien-fondé de sa position. Il n'est donc guère surprenant qu'elle constitue un des thèmes récurrents de *La structure*.

qui n'a pas échappé à Schütz (TSA, p. 134, note 22). D'une manière générale la rationalité apparaît ici comme un « critère », de nature *normative*, (SSA, p. 56) auquel on peut confronter les conduites effectives. Seront dites rationnelles les conduites satisfaisant à ces deux exigences, le caractère réaliste des fins d'une part, l'adéquation des moyens aux fins visées de l'autre. On se situe clairement ici dans le cadre d'une rationalité de type instrumental.

Schütz se montre, dans son commentaire, particulièrement incisif sur ce point, en dénonçant les confusions qu'entraînerait une telle conception. Il serait, à ses yeux, inacceptable d'identifier, par une démarche « philosophiquement *naïve* », la « connaissance *scientifique* et la logique *scientifique* comme telles avec l'élément rationnel de l'action » (TSA, p. 28; termes soulignés par Schütz). Un acteur concret, « en tant qu'acteur, ne s'intéresse pas à la poursuite de la certitude » (*Ibid.*); ce qui le préoccupe uniquement, ce sont ses chances de succès.

La discussion peut ainsi s'engager à deux niveaux, bien distincts. Au premier niveau, le moins essentiel, la réponse de Parsons consiste en une simple clarification de sa position, destinée à éviter tout malentendu. S'il est vrai que l'acteur n'est pas prioritairement en quête de certitude, ce simple fait ne démontre en rien le caractère inapproprié des critères scientifiques de *vérifiabilité*; ceux-ci restent en effet requis pour répondre à une question fondamentale, celle de l'adéquation de la connaissance dont dispose l'acteur par rapport aux fins qu'il cherche à atteindre¹².

Ces précisions ne touchent pas pourtant au cœur de l'objection formulée par Schütz. A cet égard, il est utile de se reporter à quelques passages cruciaux de la conférence d'avril 1940 à Harvard, consacrée justement – rappelons-le – à « The Problem of Rationality in the Social World ». Schütz y met l'accent sur l'opposition qui existerait, sur ce plan, entre « le monde social de la vie quotidienne » et « le niveau théorique de son observation scientifique »; le concept de rationalité ne trouverait « sa place naturelle » (*its native place*) que dans ce dernier contexte (*Coll. Papers*, IV, p. 19). Il y résume sa position en deux assertions catégoriques : « Je tiens à souligner que l'idéal de rationalité n'est pas un trait spécifique à la pensée quotidienne. Donc il ne peut pas constituer le principe méthodologique de l'interprétation des actions humaines dans la vie quotidienne » (*Ibid.*, p. 19).

On fera remarquer, en passant, que la liaison établie par Schütz entre les deux propositions doit être discutée : la seconde en effet ne découle pas nécessairement de la première. La « méthode des écarts » entre la conduite attendue (du point de vue de la rationalité) et celle qui est effectivement observée, à laquelle Weber a accordé tant d'importance, suffit à conférer à la rationalité un statut « méthodologique » original. De ce point de vue, celle-ci demeure un critère auquel rapporter et comparer les conduites, bien plutôt qu'un idéal; c'est sans doute la raison pour laquelle Parsons ne parle pas de « l'idéal de rationalité ».

Il reste que, indépendamment de sa pertinence sur laquelle nous reviendrons, le thème, central pour Schütz, du contraste entre les attitudes sous-jacentes à la théorisation scientifique et les attitudes communément adoptées dans la vie quoti-

¹² La connaissance en question doit être, bien entendu, rapportée à l'époque et à la culture correspondante. Parsons n'a pas manqué de spécifier ce point (TSA, p. 87).

diennne était promis à un bel avenir. C'est à Harold Garfinkel, le père de l'ethno-méthodologie, qu'il est revenu de systématiser ce contraste dans un texte célèbre : il y aurait des « rationalités [proprement] scientifiques » qui ne se rencontreraient que dans les activités consacrées à la « théorisation scientifique » et seraient, d'une manière significative, absentes dans le cadre des activités de la vie quotidienne (1967, pp. 262-283).

Il est sans doute temps d'en venir maintenant à quelques éléments d'appréciation. Un premier point nous paraît incontestable : la conception de la rationalité formulée par Parsons à partir d'un cadre de référence foncièrement parétien demeure trop étroite. C'est ce que signale Parsons lui-même dans son texte rétrospectif en proposant « d'élargir le champ du concept d'action rationnelle » pour mieux prendre en compte les facteurs de contingence, les éléments de risque qu'ils impliquent et les réorientations partielles du cours d'action qu'ils peuvent entraîner. Il n'est pas sans intérêt de noter que Parsons se réfère ici à la cybernétique et à « l'action correctrice » permise par la rétroaction négative¹³.

Il y a là, nous semble-t-il, en dépit de la différence de langage, une manière de reconnaître la dimension *stratégique* de la rationalité que la théorie des jeux a contribué à mettre en lumière et qui en fait plus qu'un simple *paramètre* de l'action. Pour autant, l'élargissement suggéré par Parsons dans son texte rétrospectif reste très partiel. La discussion critique du « modèle du choix rationnel » a eu pour conséquence bénéfique de souligner que la « rationalité instrumentale » n'est qu'un mode de rationalité parmi d'autres : les travaux de Raymond Boudon ont ainsi mis l'accent sur la rationalité *cognitive*, tout en nous invitant à repenser la rationalité *axiologique*¹⁴.

A la fin de son texte, Parsons retrouve, par un autre biais, la question de la rationalité ; et l'argument qu'il y développe nous paraît d'une grande force. Il refuse avec fermeté la dissociation radicale postulée par Schütz et Garfinkel entre la « vie quotidienne » (et le point de vue de l'acteur) d'une part, la conduite (et le point de vue) de « l'observateur scientifique » d'autre part. « Faire de la science [n']est [en effet qu'] un type extrême d'action », [qui] « accentu[e] et clarifi[e] certaines composantes présentes dans toute action humaine, si rudimentaires que soient les connaissances de l'acteur » (*TSA*, pp. 123-124). La rationalité est précisément l'une de ces composantes et Parsons se réfère, en guise d'illustration, aux analyses de Malinowski dans *Magic, Science and Religion* mettant en évidence les conduites « tout à fait rationnelles [de] l'homme "primitif" » dans des contextes spécifiques, notamment dans les techniques du jardinage (*Ibid.*). Cette insistance sur la continuité dans l'application des catégories et des critères s'accorde avec le principe de parcimonie de l'explication ; tout en étant compatible avec la formulation de distinctions entre divers modes de rationalité, elle s'accompagne du rejet de tout postulat de rationalités *radicalement divergentes* comme de toute opposi-

¹³ C'est autour de cette dimension que Thomas Fararo a entrepris de reconstruire formellement la théorie parsonienne de l'action dans *The Meaning of General Theoretical Sociology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, chap. 3.

¹⁴ On se bornera ici à renvoyer le lecteur à deux ouvrages de Raymond Boudon, *Le sens des valeurs*, Paris, Puf, 1999, chap. 2 et 3 et à *Raison, bonnes raisons*, Paris, Puf, 2003.

tion absolue entre deux types d'univers, ceux auxquels la rationalité s'appliquerait et ceux dont elle serait supposée absente¹⁵.

On aurait pu s'attendre à ce que la discussion s'engageât également au sujet de « l'orientation normative de l'action » mais – nous y avons fait une brève allusion – la position adoptée par Schütz ne s'y prêtait guère : celui-ci s'est borné en effet à proposer d'intégrer le normatif dans sa « théorie des motifs », en diluant ainsi ce qui fait la spécificité de cette dimension dans une conception englobante¹⁶.

Nous terminerons cet examen sur un regret, partagé dans une certaine mesure par les deux auteurs. Dans son texte rétrospectif, Parsons souligne qu'il raisonne-rait désormais en termes d'interaction sociale, en rappelant qu'il en est venu, après *La structure*, à concevoir « un système social comme constitué par une pluralité d'acteurs interagissant les uns avec les autres » (TSA, p. 117). Et Schütz rappelle, de son côté, dans son ultime intervention l'importance qu'il attache à la question de « l'intersubjectivité sociale » – qui constitue un angle d'attaque possible pour aborder le problème de l'interaction – pour déplorer qu'elle ait été laissée à l'écart du débat (TSA, p. 104). Le traitement parallèle de l'interaction et de l'intersubjectivité sociale l'aurait certainement enrichi et complété.

POUR CONCLURE

Il paraît légitime de conclure que, si Parsons et Schütz entendent, l'un et l'autre, s'inscrire dans le cadre général d'une sociologie de l'action, ils n'en proposent pas moins des programmes de recherche foncièrement divergents : en témoignent notamment leur opposition relative au statut du « point de vue subjectif » et à la question du soubassement approprié pour les sciences sociales, tout comme, au plan strictement théorique, leur désaccord dans le choix des catégories d'analyse et la place accordée à la rationalité. Cette divergence a été encore accrue avec le prolongement – qui est sans doute aussi un infléchissement – du programme de Schütz dans les travaux de Garfinkel : celui-ci a en effet opposé à la solution parsonnienne du problème de « l'ordre social », fondée sur la régulation normative, une autre approche, faisant appel à la production de règles sémantico-pragmatiques. Il paraît donc difficile de parler d'une seule et unique tradition de recherche de théorie de l'action, qui se subdiviserait en de simples variantes.

Il convient donc, selon nous, de prendre acte du fait que ces deux programmes ne sont guère conciliables, en dépit des vœux pieux maintes fois formulés en la

¹⁵ Un dernier point mériterait d'être abordé. Peut-on traiter « les rationalités » comme de simples « données », pour reprendre le langage de Garfinkel ? Si tel est le cas, on doit se contenter de les *décrire*. En revanche, si l'on estime qu'il faut conserver à la rationalité un rôle dans l'*explication*, il paraît bien difficile de ne pas y voir un *critère* d'appréciation de l'action. Sur ce plan, on se permettra de renvoyer le lecteur à la contribution de Pierre Demeulenaere, « Les normes sociales et le modèle du choix rationnel » au volume d'hommage à Raymond Boudon, *L'acteur et ses raisons*, Paris, Puf, 2000.

¹⁶ Nous n'avons pas cru devoir, dans le cadre de cet article, procéder à une discussion de la distinction opérée par Schütz entre deux catégories de motifs, les motifs en vue de (« in-order-to motives ») et les motifs parce que (« because motives »).

matière¹⁷. Et c'est ce qui rend le débat difficile : comme le note Parsons, « notre impossib[ilité] de parvenir à un degré d'accord satisfaisant [résulte des] profondes différences dans nos centres d'intérêt » (*TSA*, p. 65). Le débat n'en reste pas moins exemplaire, à plusieurs égards : d'abord, les deux auteurs exposent sans fausse retenue leurs désaccords, tout en s'efforçant de les rapporter à leurs principes respectifs d'analyse ; ensuite, il n'est pollué par l'intrusion d'aucune « rhétorique » étrangère à l'objet de l'investigation, à savoir la théorie de l'action ; enfin – et nous sommes navré d'avoir à le rappeler aujourd'hui – il est marqué par le respect à l'égard de la personne de l'interlocuteur, en dépit de l'agacement manifesté par l'un (Parsons) et de la déception vraisemblablement ressentie par l'autre (Schütz).

Même s'ils ne se convainquent pas mutuellement, les deux auteurs visent à se répondre par l'échange d'arguments. Dès lors, il nous paraîtrait forcé de ramener ce débat à un pur « heurt d'engagements (*clash of commitments*) », pour reprendre une expression de Buxton, employée, il est vrai, sur le mode interrogatif¹⁸. Plus fondamentalement encore, il serait erroné, à nos yeux, de conclure du caractère inconciliable de ces deux programmes à leur incommensurabilité : cela reviendrait en fait à les poser comme équivalents et à interpréter toute décision en faveur de l'un ou de l'autre comme fondée sur la convenance et/ou l'arbitraire. Or l'on peut et l'on doit, à notre sens, choisir entre les deux, sur la base même des arguments échangés.

Notre préférence va, comme l'aura compris le lecteur des développements précédents sans que cela ait altéré – du moins l'espérons-nous – notre souci d'équité, à la position parsonienne. Son premier avantage est, à nos yeux, de mettre en évidence le caractère inévitable du passage à l'abstraction dès les premières étapes de la recherche théorique et les exigences qui en résultent pour l'élaboration conceptuelle. En outre Parsons évite l'écueil consistant à sous-estimer la rationalité tout en prônant un mode d'analyse attentif à « l'orientation normative de l'action ». Enfin, il traite l'interaction sociale comme un niveau d'analyse qui est certes spécifique mais qui se situe dans le prolongement direct de celui de l'action et non en rupture avec lui : il reste ainsi fidèle – en tout cas sur ce plan – à une tradition de pensée webérienne. De ces remarques positives il serait, pour autant, excessif de déduire qu'il faut s'en tenir aujourd'hui à cette position. La conception élargie de la rationalité, à laquelle il a été fait référence, imposerait sans doute de reprendre le débat sur des bases quelque peu modifiées¹⁹. Elle invite également à repenser les

¹⁷ Ces vœux pieux sont en général exprimés par des lecteurs d'orientation philosophique plus favorables aux positions de Schütz et en particulier par Elisabeth Suzanne Kassab, dans son livre de 1991, *The Theory of Social Action in the Schutz-Parsons Debate*. Ils se présentent souvent sous la forme : Parsons aurait dû faire un effort supplémentaire, un pas de plus ... ».

¹⁸ La question centrale à laquelle William J. Buxton s'efforce de répondre dans son compte rendu critique de l'ouvrage de Kassab (1994) est d'en effet savoir si la correspondance entre Schütz et Parsons doit être considérée comme une « academic dispute » ou un « clash of commitments ».

¹⁹ Peut-être vaut-il la peine de rappeler ici que dans l'« Appendix » à son article « Some Problems of General Theory in Sociology » (1970) Parsons distingue quatre « variantes du modèle général de rationalité », à savoir la « rationalité constitutive (*Wertrationalität*) » et la « practicality (*Zwekrationalität*) » mais aussi la « rationalité cognitive » et la « rationalité morale » sous-jacente à l'« institutionnalisation » (p.67). Ces variantes représentent des « principes de valeur » dont chacun est associé à un moyen d'échange (*medium of interchange*) au niveau du système général de l'action. Parsons reprend

rapports entre le rationnel et le « normatif », même si Parsons s'est, pour sa part, toujours gardé de postuler entre les deux registres une dualité radicale, contrairement à maints auteurs contemporains²⁰. Une interrogation fondamentale sur le rôle du normatif ne pourrait pas non plus, à notre sens, être éludée : la reconnaissance de son importance doit-elle nécessairement conduire à en faire, selon la perspective parsonnienne, le cœur même du social ?

En ce qui concerne Schütz, il nous semble qu'il oscille entre deux conceptions du « monde social » difficilement compatibles. D'un côté, en tant que produit de l'intentionnalité de la conscience²¹, il est « mon monde » [*Der Aufbau*, p. 89] ; il est « centré autour de [moi] » et « organisé autour de [ma] personne » (*TSA*, pp. 54, 51) ; il est pur *jaillissement* ontologique à partir de la reconstitution phénoménologique. De l'autre, il est simplement donné et doit être *accepté* comme tel, contrairement, cette fois, aux recommandations de l'approche phénoménologique (*Der Aufbau*, p. 219)²².

On se doit pourtant de rappeler que les conceptions de Schütz ont trouvé un prolongement dans des versions souvent « radicalisées » de sa pensée, généralement moins respectueuses de la « visée » scientifique de la sociologie et de ses exigences. Plus encore, elles ont affecté la représentation globale de la discipline dans des milieux sociologiques qui ne partageaient pas pour autant les vues de Schütz²³. Il n'est évidemment pas possible d'examiner ici les raisons de ce « succès » au moins partiel. Mais il en est une qui mérite à nos yeux d'être relevée à la fin de cet article.

Elle tient à ce que l'on pourrait appeler une forme spécifique de « sublimation » du sujet. Il y a en effet divers modes d'exaltation du sujet et l'une d'entre elles, aujourd'hui bien datée, consistait à mettre en avant, dans une philosophie de l'histoire optimiste, le Sujet historique qui était en même temps un sujet collectif. Si cette vision « enchantée » de l'histoire ne nous parle plus guère, la sublimation du sujet n'a pas pour autant disparu : ramenée au niveau individuel, elle est solidaire d'une

en effet dans cet « Appendix » la démarche antérieurement appliquée au système social, en s'efforçant de spécifier les échanges (*interchanges*) entre les quatre sous-systèmes du système d'action, ainsi que la nature des *media* qui y sont impliqués.

²⁰ Nous nous permettons de renvoyer sur ce plan le lecteur à notre article « Retour sur 'l'orientation normative de l'action' : éléments pour une appréciation tempérée » (2001)

²¹ Schütz met tout particulièrement l'accent sur cette dimension constitutive, lorsqu'il écrit à propos du « monde du sens subjectif » que « sie ist wesensmässig nur *aus* und *in* der leistenden Intentionalität des Ichbewusstseins, sei es des eigenen oder des fremden Ichbewusstseins » (*Der Aufbau*, 2004 [1932], p. 122).

²² Cet abandon de la méthode strictement phénoménologique est opéré par Schütz au moment où il entend de jeter les « fondements d'une théorie de la compréhension intersubjective », c'est-à-dire s'engage dans une première étape de l'examen de la vie sociale. Sur la relation entre les deux perspectives successivement adoptées on se reportera à la longue note (*Anmerkung*) sur laquelle s'achève le premier chapitre de l'*Aufbau*. Dans son étude minutieuse Daniel Cefai en propose une traduction précise (1998, pp. 61-62) et s'efforce de dégager le projet sous-jacent.

²³ Ainsi il suffit de rappeler le sous-titre, « A Positive Critique of Interpretative Sociologies », des supposées *New Rules of Sociological Method* (1976) d'Anthony Giddens pour avoir une illustration tangible de l'influence exercée, entre autres courants de pensée, par Schütz lui-même et par l'ethno-méthodologie, quelles que soient les réserves formulées par Giddens dans les analyses spécifiques qu'il leur consacre.

«conception herméneutique du sujet»²⁴, qui ne s'en tient pas à une simple reconnaissance de sa capacité interprétative et de sa part de créativité mais tend à les privilégier à l'excès; et le pas est vite franchi, qui conduit, par extrapolation, à postuler une constitution radicale du monde par un sujet pourvu d'une créativité sans limites, c'est-à-dire un «constructivisme» absolu. Pour éviter ces errements, sans retomber pour autant dans l'écueil inverse de la détermination par des structures supposées omnipotentes, ne suffit-il pas de s'en tenir au niveau modeste d'un *acteur* social qui est d'abord et avant tout un agent mais qui est aussi un porteur – et non pas un simple exécutant – de rôles et qui adhère à des valeurs, comme l'a souligné Parsons?²⁵

Université de Paris IV – Sorbonne

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BLIN Thierry, *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BUXTON William, «Academic Dispute or Clash of Commitments? The Schutz-Parsons Exchange Reconsidered», *Human Studies*, 1994, vol. 17, pp. 267-275.
- CEFAÏ Daniel, *Phénoménologie et sciences sociales : Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève, Droz, 1998.
- CHAZEL François, «“The Structure of Social Action” ou les fondements d'un programme de recherche» in *Aux fondements de la sociologie*, Paris, Puf, 2000, pp. 113-130.
- «Retour sur “l'orientation normative de l'action” : éléments pour une appréciation tempérée» in Raymond Boudon, Pierre Demeulenaere et Ricardo Viale (sous la direction de), *L'explication des normes sociales*, Paris, Puf, 2001, pp. 159-174.
- Contemporary Sociology*, Symposium on *The Theory of Social Action: The Correspondence of Alfred Schutz and Talcott Parsons*, 1979, vol.8 (September), comportant les contributions de Lewis

²⁴ Cette expression est empruntée à Thomas Schwinn qui, dans un article de 1995, développe une approche de ce type à partir des travaux de Manfred Frank (*Die Unhintergebarkeit von Individualität*, 1986) pour récuser d'une part la perspective de Schütz fondée sur «un concept de sujet radicalisé», d'autre part celle de Parsons reposant sur «un concept d'ordre radicalisé» et reprocher à l'un et à l'autre d'avoir ainsi rompu l'équilibre auquel était parvenu Weber. Point n'est besoin de partager les vues de Schwinn pour reconnaître l'originalité de sa position et le caractère stimulant de ses analyses critiques. Pour en revenir enfin aux conceptions herméneutiques du sujet, elles peuvent, bien sûr, revêtir de multiples variantes dont l'examen relève en priorité du philosophe.

²⁵ A titre informatif, nous signalons un texte récent et significatif (dont la connaissance tardive ne nous a pas permis de nous y référer au cours de cet article) de Thomas WILSON, «The Problem of Subjectivity in Schutz and Parsons» (2005). Nous en retiendrons trois aspects marquants :

- D'abord il vaut la peine de relever que selon Wilson, dont les positions sont assez éloignées de celles de Parsons, ce dernier répond de façon convaincante aux objections de Schütz qui n'a pas toujours compris sa pensée.
- Ensuite il nous présente l'image d'un Schütz en quelque sorte écartelé entre ses analyses de l'acteur dans «l'attitude de la vie quotidienne» et sa fidélité à des principes de construction des concepts hérités de l'économie marginaliste autrichienne.
- Enfin, le double reproche fait à la fois à Schütz et à Parsons de laisser échapper la subjectivité de l'action en raison de leur fidélité à des «catégories fixées», dérivées d'un cadre théorique, laisse pour le moins perplexe : sans concepts généraux – dont Wilson ne nie pas l'importance – ni, plus globalement, sans cadre conceptuel stable, il n'y a plus de théorie sociologique possible.

- Coser, «A Dialogue of the Deaf» pp. 680-682, d'Anthony Giddens, «Schutz and Parsons: Problems of Meaning and Subjectivity», pp. 682-685», et d'Helmut R. Wagner, «Theory of Action and Sociology of the Life-World», pp. 685-687.
- GARFINKEL Harold, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1967; tr. Fr., *Recherches en ethnométhodologie*, introduit par Michel Barthélémy et Louis Quéré, Paris, Puf, 2007.
- GIDDENS Anthony, *New Rules of Sociological Method*, Londres, Hutchinson, 1976.
- Human Studies*, Numéro special autour de l'oeuvre de Talcott Parsons, 1980, 3, comportant les contributions de Bennetta Jules-Rosette, «Talcott Parsons and the Phenomenological Tradition in Sociology: an Unresolved Debate» pp. 311-330, de David Allan Rehorick «Schutz and Parsons: Debate or Dialogue?» pp. 347-355, de Paul Tibbetts, «The Issue of Human Subjectivity in Sociological Explanation: The Schutz-Parsons Controversy», pp. 357-366, de Lester Embree, «Methodology is where Human Scientists and Philosophers can Meet: Reflections on the Schutz-Parsons Exchange», pp. 367-374, de James Valone, «Parsons' Contributions to Sociological Theory: Reflections on the Schutz-Parsons Correspondence», pp. 375-386 et d'Helmut R. Wagner, «Reflections on Parsons' "1974 Retrospective Perspective" on Alfred Schutz», pp. 387-402.
- ISAMBERT François-André, «Alfred Schütz entre Weber et Husserl», *Revue française de sociologie*, 1989, 30, pp. 299-319.
- KASSAB Elisabeth Suzanne, *The Theory of Social Action in the Schutz-Parsons Debate*, Fribourg, Editions Universitaires, 1991.
- PARSONS Talcott, *The Structure of Social Action*, New York, Mc Graw-Hill, 1937.
- «Some Problems of General Theory in Sociology» in John C. Mc Kinney et Edward A. Tiryakian (eds.), *Theoretical Sociology: Perspectives and Developments*, New York, Appleton-Century Crofts, 1970, pp. 27-68.
- PARSONS Talcott, SHILS Edward, «Values, Motives and Systems of Action» in T. Parsons et E. Shils (eds.), *Toward A General Theory of Action*, Cambridge, Harvard University Press, 1951
- SCHÜTZ Alfred, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, Band II (Alfred Schütz Werkausgabe), hsg. von Martin Endress und Joachim Renn, Constance, UVK Verlagsgesellschaft, 2004 (Vienne, Springer, 1932); *The Phenomenology of the Social World*, trad. de George Walsch et Frederick Lehnert, Evanston, Ill, Northwestern University Press, 1967.
- *Collected Papers I: The Problem of Social Reality*, sous la responsabilité éditoriale de Maurice Natanson, La Haye, Nijhoff, 1962.
 - *Collected Papers II: Studies in Social Theory*, sous la responsabilité éditoriale d'Arvid Brodersen, La Haye, Nijhoff, 1964.
 - *Collected Papers IV*, sous la responsabilité éditoriale d'Helmut Wagner, George Psathas et Fred Kersten, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 1996.
 - *Le chercheur et le quotidien*, trad. par Anne Noschis-Gilliéron, Paris, Meridiens Klincksieck, 1987
 - *Éléments de sociologie phénoménologique*, introduit et traduit par Thierry Blin, Paris, L'Harmattan, 1998; Essais sur le monde ordinaire, avec une nouvelle introduction de T. Blin, Paris, Le Félin, 2007.
- SCHWINN Thomas «Wieviel Subjekt Benötigt die Handlungstheorie? Zur Weber-Rezeption von Alfred Schütz und Talcott Parsons» *Revue internationale de philosophie*, 1995, 192, pp. 187-220.
- The Theory of Social Action: The Correspondence of Alfred Schutz and Talcott Parsons*, ed. by Richard Grathoff, Bloomington, Indiana University Press, 1978.
- WAGNER Helmut R. (ed.), Alfred Schutz: *On Phenomenology and Social Relations*, Chicago, The University of Chicago Press, 1970.
- WEBER Max, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971, chap. 1 «Les concepts fondamentaux de la sociologie» (trad. de *Wirtschaft und Gesellschaft*, 4^{ème} édition, 1956).
- WILSON Thomas P., «The Problem of Subjectivity in Schutz and Parsons» in Martin ENDRESS, George PSATHAS et Hisashi NASU (eds.), *Explorations of the Life-World. Continuing Dialogues with Alfred SCHUTZ*, Dordrecht, Springer, 2005.
- ZARET David, «From Weber to Parsons and Schutz: The Eclipse of History in Modern Social Theory», *American Journal of Sociology*, 1980, 85, pp. 1180-1201.